

ALBERT CHATAIGNER

HOMMAGE interview du 24 septembre 2013
avec JC de Munain MP33

JC : Comment Maisons Paysannes est-elle entrée dans ta vie ?

Albert : Le tout début...

Odile : Ca devait être en 85, parce que l'on a des photos de notre fils qui avait deux ans... Maisons Paysannes de Gironde avait fait une sortie à Marquèze. On connaissait Denis Clavé, que l'on avait rencontré à une randonnée pédestre, il était délégué des Landes mais il ne s'en occupait pas trop. Il nous a dit qu'il y avait une sortie qui devrait nous intéresser.

Nous y sommes allé, Denis Clavé n'était pas là, nous étions les seuls des Landes, nous nous sommes présentés à Michel Cognie...

Albert : Il y avait un repas à Luglon. Après ce repas, monsieur Clavé qui habitait à la Bastide d'Armagnac, m'a envoyé un dossier pour me présenter au concours de la maison la mieux restaurée d'Aquitaine. On a rempli et envoyé le dossier, Denis m'a répondu que le dossier était bien fait et qu'il allait le présenter au concours. Quelques temps après, on a eu le deuxième prix de la maison la mieux restaurée d'Aquitaine. Le premier prix était pour M. Ségurel, le délégué de Dordogne. Le premier prix était de 5000 francs et le deuxième de 1000. On a reçu le chèque et M. Clavé qui avait envie de passer la main, m'a demandé si ça m'intéressait. J'avais parlé à Michel Cognie quelques temps avant. La maison et les interventions que j'avais faites lui avait plu, alors que ça faisait neuf ans que nous habitions dans cette maison et que je ne connaissais pas encore Maisons Paysannes... alors j'ai accepté. Au bout d'un an, Paris m'a nommé délégué des Landes. Ca a duré 20 ans...

JC : As-tu aimé ton activité de délégué

Albert : Oui, Oui. Pendant quinze ans... J'avais des tas de choses à dire, à faire, à apprendre. Par le biais de Maisons Paysannes, à travers nos réunions, nos promenades au milieu des Landes, avec Maisons Paysannes Gironde, Maisons Paysannes Charente-Maritime où l'on allait beaucoup, nous sommes allés quelques fois dans le Lot, il y avait un certain dynamisme et j'apprenais plein de choses, même si ça n'avait rien à voir avec la maison landaise ; c'était finalement, l'esprit Maisons Paysannes. Bien sûr, on n'intervient pas sur une maison dans le Lot comme sur une maison dans les Landes mais finalement, c'est

l'esprit qui compte et l'esprit est le même. Moi je connaissais aussi des choses que j'avais apprises soit de Maisons Paysannes soit de moi-même, je voulais les transmettre. C'est un peu toujours ma vocation d'enseignant de vouloir transmettre mes connaissances.

Et puis m'est venue l'idée de faire une lettre aux adhérents un peu comme vous le faisiez en Gironde.

JC : Oui, nous l'appelons « la Coucoute ».

Albert : A l'époque, on réalisait des visites et puis plus rien. Or les adhérents étaient tous des parisiens qui venaient passer quelques jours ici, pendant lesquels ils devaient faire des travaux d'entretien de leur maison... J'appelais ça: la « lettre aux adhérents ». J'en faisais 4 par an, une par trimestre où je racontais tout ce que l'on avait fait, ce que l'on allait faire et des petites recettes... J'y précisais que le délégué allait passer trois jours à la réunion des délégués... J'informais mes adhérents de ce que je faisais, comme ça, ils pouvaient participer d'une manière ou d'une autre ou m'accompagner ou encore me dire de petites choses... Et il y avait toujours le compte rendu de la sortie d'avant (enfin c'est Odile qui faisait ça). Donc les gens qui n'avaient pas pu venir savaient quand même que l'on avait été quelque part, qu'il s'était passé quelque chose. Comme adhérent, c'est ce que j'aurais aimé trouver dans une association. C'est vrai qu'il y avait des gens qui habitaient très loin (Paris, souvent) et qui ne pouvaient pas venir chaque fois que nous sortions...



Lors des réunions des délégués à Paris, au musée des arts et traditions populaires, on me demandait : « alors comment vous faites, ça vous demande beaucoup de travail ?... ». Non, en fait, je m'y prenais longtemps à l'avance, Odile m'aidait pas mal. Ca avait été copié par d'autres délégués, alors j'étais content. Je me disais que

même au niveau de la France je servais de modèle. Cette lettre je l'ai tenue jusqu'à la fin.

Les trois ou quatre derniers jours avant l'envoi, c'était un peu délicat. J'allais chez un ami qui me faisait un prix pour faire les photocopies. Il y avait au moins un A3 qu'il fallait plier en deux. Parfois, il y avait un supplément, un A4 au milieu. Bien que nous avons été jusqu'à 5 ou 6 personnes actives, ça faisait quand même du boulot... Il fallait tout préparer, mettre dans les enveloppes, coller les timbres... Alors parfois entre midi et deux, en face de la poste à Mont de Marsan, j'étais en train de manger mon pique-nique (je n'avais qu'une heure et demie), alors je collais mes timbres sur les enveloppes, des fois il y avait un peu de mie de pain... mon ADN doit se trouver partout, enfin passons... J'écrivais toutes les adresses à la main et puis un jour j'ai pu avoir des étiquettes adresses. Ca a changé m'a vie de délégué...

JC : Que penses-tu de l'activité de conseil que tu as pu mener ?

Souvent les gens appellent trop tard.

Je repense à une dame qui m'a téléphoné et m'a demandé comment faire du remplissage de bois. Je lui ai demandé « dans quel état est la maison ? ». Elle me raconte qu'elle a enlevé tous les vieux remplissages de sa maison à pans de bois et que maintenant elle voulait les refaire. Alors je lui ai demandé : « où avez-vous mis le vieux remplissage ? ». Elle m'a répondu : « je l'ai étalé sur le chemin ». Alors j'ai conclu en lui disant : « le mieux, c'est de le reprendre et de refaire ce que vous avez cassé ».

Ils n'imaginent pas une seconde que, bien souvent, c'est au pied des murs dégradés que se trouvent les matériaux pour les remettre en état.

Souvent les gens cassent un plancher pour faire une mezzanine, ils cassent une cloison pour agrandir une pièce (ils en suppriment une autre...)... C'est souvent fait suivant les modes.

Beaucoup de gens ne comprennent pas non plus que c'est dans l'accumulation des petits détails que se trouve le charme de la maison paysanne. Ca ne se résume pas à un auvent ou une forme générale.

Là, tu vois cette petite cale en bois sur cette gâche, elle est là et elle restera là longtemps.



JC : Oui, elle doit servir à amortir la chute du pêne, pour que ce soit moins sonore (métal contre métal).

Albert : Sûrement, en tout cas elle nous interroge. Tous ces petits détails font l'âme de la maison. Tu enlèves ça, puis ça, puis ça,... tu remets autre chose de neuf. Ca y est, l'âme disparaît... Donc on le fait seulement quand c'est utile, nécessaire...

JC : Oui, ce sont toutes ces petites combines, ces adaptations qui faisaient ou font fonctionner la maison et qui lui donnent son intelligence et son charme...

Albert : C'est ça. Regarde ce morceau de bois en forme de poignée fixé à la poutre, tu sais à quoi il sert ?

JC : Non.



Albert : Je l'ai demandé à un homme qui était vieux. Il m'a dit : oui, je le sais. Vous avez une poêle ? Je suis allé en chercher une dans la grange. Ca, c'est un range poêle qui se met comme ça. D'abord ça permettait d'avoir un endroit bien précis pour la ranger. Ca évitait que la poussière ne tombe sur la graisse et la graisse y était en permanence. Les anciens la nettoyaient au sel ou au papier journal une fois ou deux tous les ans (ça je

le sais, je l'ai fait avec mes parents). Ca permet aussi d'empêcher les souris de venir manger la graisse. Donc il la posait toujours ici, hors poussière et hors souris et toujours prête à servir, ici, près de la cheminée. Et regarde là, il y a l'ancêtre de cet outil. On le retrouve quelque fois, un bout de cuir qui est cloué là et là. Donc, il y a l'ancêtre et le nouveau. Enfin, le nouveau, c'est relatif...

Beaucoup de personnes achètent une maison et leur première action est de la refaire entièrement. Je leur dit : « Faites construire, vous serez moins gênés ».

Quand nous avons acheté notre maison, pour protéger les bois, je l'ai blanchie. Pour cela, je sortais les objets qui étaient là, accrochés à leurs clous (je repense à une clé dont je n'ai jamais su ce qu'elle ouvrait), je badigeonnais et raccrochais l'objet.

Sinon, dans la lettre aux adhérents, avec d'autres, je mettais des recettes pour réaliser des éléments de construction. Les stages sont très efficaces, j'en ai organisé plusieurs chez moi : autour de la construction d'un four, d'un mur en torchis sur clayonnage ou en bois cordé... On allait chercher le plus possible les matériaux sur le terrain: le sable, l'argile, le noisetier, le saule, les bûches,...

Enfin les sorties permettent de regarder, de connaître et de discuter des maisons bien sûr, mais aussi des techniques, du paysage, du jardin,...



JC : Quelles sont les qualités nécessaires pour faire un bon délégué ?

Il faut avoir une certaine connaissance en bâtiment. Il faut être plein de bonne volonté, être patient et il faut quand même avoir du temps. Sur un département comme les Landes, lorsqu'il faut faire une visite conseil vers Peyrorade ou Tarnos, il faut de la disponibilité...

JC : Tu es à la retraite de ton travail et de Maisons Paysannes, que fais-tu maintenant ?

Je voyage... Je fais du vélo... Je fais mon potager avec Odile... Je fais l'apiculteur... Je construis des cabanes dans mon jardin en récupérant tous les matériaux... Je construis des meubles en carton ... de récupération, bien sûr.

